

## 8 Société et Culture

## Université Omar Bongo/Troisième édition des Journées du littéraire " La littérature, un objet de notre culture "

Prissilia Moussavou mouity  
Libreville/Gabon

**Enseignants et étudiants de Lettres modernes de l'Université Omar Bongo (UOB) célèbrent, depuis hier, la troisième édition des «Journées du Littéraire», avec un menu riche en activités didactiques, culturelles et sportives.**

### Ici et ailleurs

• **Spectacle**  
Le " Show du pays " reporté



Le rendez-vous musical que beaucoup attendaient, - il n'a plus été organisé depuis 5 ans -, est reporté à une date ultérieure pour des raisons indépendantes du comité d'organisation. L'annonce a été faite hier. Le "Show du pays" était prévu, ce samedi soir, au stade de Nzenge-Ayong, avec la participation d'une brochette d'artistes locaux et des têtes d'affiche telles que Magasco du Cameroun, Bebi Philip (Côte d'Ivoire), Sidiki Diabaté (Mali) et le groupe Movaiz-haleine (Gabon).

• **Musique**  
Anne-Marie Nzié est morte

La populaire chanteuse camerounaise Anne-Marie Nzié, surnommée "la voix d'or du Cameroun", est décédée, à Yaoundé (Cameroun), à 84 ans. Après plus de 60 ans de carrière. La chanteuse est morte, mardi soir, à l'hôpital central de Yaoundé, où elle avait été admise il y a une dizaine de jours, a rapporté Cameroon Radio Télé (CRTV). Elle était considérée comme la doyenne de la musique camerounaise.

• **Infidélité**

Jay Z répond à Beyoncé ! Le chanteur américain Jay Z a répondu à son épouse Beyoncé, dans un rap évoquant l'album à succès "Lemonade", sorti il y a un mois, et dans lequel elle reproche au chanteur son infidélité. Jay Z, dans son premier enregistrement depuis deux ans, déclame un couplet dans le titre "All the Way Up" diffusé, mardi soir, par les rappeurs new-yorkais Remy Ma et Fat Joe. "Ton mariage te rapporte des millions", lance le rappeur dans ce texte, sans toutefois citer le nom de sa femme. Plus loin, il mentionne le titre de l'album "Lemonade" ou encore le nom de leur fille de quatre ans, Blue Ivy.

Rassemblés par C.G.K

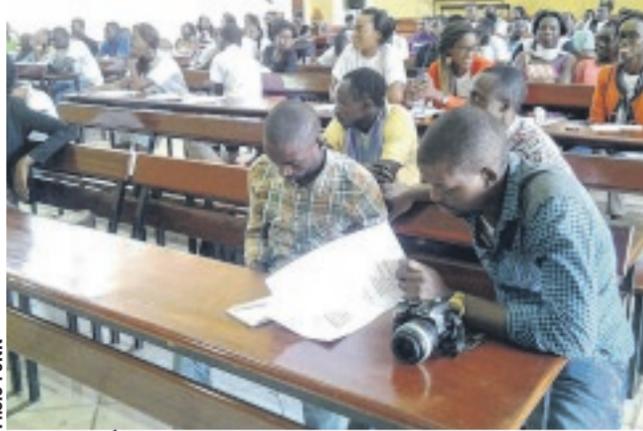
LE cercle littéraire «Quaestio» du département de Lettres Modernes de l'Université Omar Bongo (UOB) célèbre depuis hier la troisième édition des "Journées Littéraires". Ces moments à la fois didactiques, culturels et ludiques ont pour objectif principal la promotion et la vulgarisation de la littérature. Il est aussi question de montrer le lien entre cette discipline et toutes les autres formes d'expressions, telles que la télévision, la radio, etc.

Ces "Journées du littéraire" sont également l'occasion pour les enseignants de la Faculté des lettres et sciences humaines (FLSH), ainsi que pour les étudiants, de revisiter les œuvres littéraires et de soulever la question de la violence, omniprésente en littérature. Dès lors, les débats et communications de cette édition convergent sur « la représentation de la violence dans les créations artistiques contemporaines ».

Les étudiants, principaux exposants, se devaient de ressortir les différentes formes de violences communément rencontrées dans les domaines artis-



Pr Pierre Claver Mongui, chef du département de Lettres Modernes. Photo de droite : Les étudiants attentifs aux communications...



... des différents intervenants, hier à l'UOB.

tique, médiatique et littéraire.

«La question de la violence est d'actualité. Il est im-

portant d'en parler, car c'est un phénomène mondial visible à travers les conflits, le terrorisme et

autres formes de dérives présentes dans nos familles, en milieu scolaire, etc. C'est une probléma-

tique qui a été évoquée en philosophie, sociologie, anthropologie, psychologie. Nous avons donc souhaité montrer, à travers ce thème, qu'en littérature, il existe aussi des outils pédagogiques qui traitent aisément de cette question», a fait savoir le Pr Pierre Claver Mongui, responsable du département de Lettres modernes de l'UOB.

Par ailleurs, au-delà des conférences, des mises en scènes cinématographiques et théâtrales ont permis aux organisateurs de faire le lien entre la littérature et d'autres domaines artistiques. «Ces activités culturelles nous ont permis de montrer le lien entre la littérature et le cinéma. Il y a aussi la projection d'un film réalisé par les étudiants à partir d'un cours vu en salle, qui a su illustrer la thématique de la violence et des moyennes sexuellement transmissibles, appelées couramment MST», a poursuivi M. Mongui.

Ces " Journées du Littéraire" se poursuivent aujourd'hui, avec plusieurs activités ludiques.

## La perception de la violence dans les créations artistiques



Scheldon Ngoulou et Colbert Mba Mbegha, étudiants et conférenciers.

SNN  
Libreville/Gabon

INTERPRÉTER la violence dans les créations artistiques contemporaines, afin de pousser les uns et les autres à faire attention aux messages véhiculés dans les génériques et les films. C'était le contenu des deux premières communications ayant marqué, hier, l'ouverture de la 3e édition des Journées littéraires à l'Université Omar Bongo (UOB). Des communications d'ouverture sous le thème "La représentation de la violence et ses consé-

quences dans les génériques des films pour en enfants : cas de Biomann", une série diffusée sur Mangas, et "Esthétisation de la brutalité dans l'art cinématographique chinois".

Elles ont été respectivement présentées par Colbert Mba Mbegha, étudiant en Master II en Littérature africaine, et Sheldon Ngoulou, étudiant en Licence III (Lettres Modernes). Il s'agissait de démontrer, de façon générale, comment dans l'art cinématographique chinois et japonais, on peut retrouver des occurrences qui renvoient à l'univers de la violence. « La violence ici étant considérée comme un

art, une façon de penser, une façon de concevoir », a soutenu Colbert Mba Mbegha. C'est pourquoi, était-il important de montrer en quoi la violence est éminemment poétique et en quoi elle peut constituer un enjeu herméneutique.

Selon Sheldon Ngoulou, l'analyse a consisté à montrer comment dans un film, la violence en vient à être légitimée. A travers ce qu'il nomme « cette sorte de magie qu'a l'art de rendre beau ce qui est parfois laid. » Aussi, les exposants ont-ils voulu attirer l'attention des cinéphiles sur le fait que, parfois, ils peuvent être subjugués, voire enchantés par ce qu'ils regar-

dent dans les films, notamment en s'identifiant au héros. Sauf que cette manière de compatir au sort du personnage principal fait que les téléspectateurs se rendent parfois indirectement complices des actes de violences. Du coup, pour eux, la violence devient quelque chose de légitime. En somme, il ressort de ces

communications qu'aussi bien dans les films que dans les musiques qui accompagnent les génériques de ces films, il y a des messages qui méritent l'attention des téléspectateurs. Car, ont-ils dit, la « chanson parle, les combats parlent, et derrière tout cela, se cachent des messages qui doivent servir de morale. »

